

En lisant les procédés de la Société Royale d'Agriculture Anglaise, nous ne pouvons manquer d'être frappé du contraste qui existe entre les hommes qui dirigent les affaires en Angleterre, et ceux du Canada. En Angleterre, depuis le plus élevé en rang, en talent et en place, tous s'unissent d'efforts pour promouvoir la prospérité commune de leur pays ; mais comment est-ce en Canada ? Nous devons tous concevoir combien grande est la nécessité des améliorations agricoles chez nous—il ne peut y avoir aucune différence d'opinion à ce sujet, et cependant avec quelle indifférence complète ne l'envisage-t-on pas ? Les affaires politiques les moins importantes paraissent attirer infiniment plus l'intérêt de nos hommes les plus instruits, que les améliorations agricoles, qui sont d'une importance bien plus étendue pour les habitants de ce pays, que toutes les questions politiques réunies ensemble. Nous paraissions envisager ici les choses sous un autre point de vue qu'aucun autre peuple de la terre. Il n'est peut-être pas à propos que nous référions ici à tout ce que nous avons fait pour promouvoir l'amélioration de l'agriculture, mais comme nous nous sommes rendu responsable pour un montant considérable dans les dépenses de la publication de ce Journal en Anglais et en Français pendant une année, nous espérons qu'on nous pardonnera, si nous exprimons notre regret par rapport au manque d'encouragement que nous avons reçu. Nous pouvons dire en toute sûreté que nous avons dépensé plus d'argent et de tems pour des publications sur l'agriculture qu'aucun autre individu de cette Province, et nous avons commencé ce Journal dans les deux langues dans le seul but de créer quelque intérêt pour les améliorations de l'agriculture, et certainement avec l'espoir que nous n'y perdrons pas, mais qu'au contraire nous obtiendrions d'amples souscriptions pour couvrir nos dépenses. Nous voyons cependant que nous avons été trompé dans cette dernière attente. Nous avons reçu les lettres les plus flatteuses d'approbation de la part du Clergé Catholique Romain dans toutes les parties du Bas Canada, mais ceci ne suffira pas pour nous dédommager de nos pertes de tems et de fonds. Si nos moyens étaient plus considérables, il ne nous coûterait pas de sacrifier quelques centaines de louis pour promouvoir l'objet que nous avons eu tant à cœur de

puis notre arrivée en ce pays. Eussions-nous seulement dix ou douze souscripteurs dans chaque paroisse du Bas-Canada, cela couvrirait toutes les dépenses, et sur soixante et dix ou quatre-vingt mille cultivateurs, l'on serait porté à croire que nous ne pouvons manquer d'encouragement pour le seul Journal d'Agriculture qui se publie au prix modique d'une piastre par année. Si nos matières éditoriales pèchent sous le rapport du mérite, nous pouvons dire que nos choix sont tirés des meilleures publications qui circulent sur les améliorations agricoles. Un encouragement généreux de nos humbles efforts nous porterait à écrire sur des sujets plus utiles au public et plus satisfaisants pour nous-même.

DE LA LUZERNE.

Nous avons souvent insisté sur la culture de cette excellente herbe, et notre opinion s'est confirmée de plus en plus sur la supériorité de cette plante par dessus toutes les autres comme objet d'engrais, cet été. Nous avons eu occasion de visiter une petite pièce de luzerne mêlée avec du trèfle rouge presque tous les jours et nous y avons fait une attention particulière. Cette pièce a déjà été coupée deux fois et quoique le trèfle rouge n'ait que quelques pources de hauteur, la luzerne est déjà prête pour une troisième coupe et en subira sans doute une quatrième avant que la gelée se fasse sentir.

La valeur d'une herbe qui passera par autant de coupes ne saurait être trop hautement appréciée, et nous regrettons que nos cultivateurs soient si peu disposés à en adopter la culture.

Il n'y a que peu de cultivateurs à qui leurs pâturages apportent suffisamment pour pouvoir nourrir amplement leurs bestiaux pendant la dernière partie de l'été et de l'automne ; ceux-là pourraient suppléer à ce défaut en se procurant quelques arpens de cette herbe pour la couper et en faire des engrais, de manière à soulager leurs pâturages. Deux arpens bien semés de luzerne, si la terre est bonne et bien enrichie d'engrais, donneraient suffisamment de nourriture pour engraisser vingt bestiaux depuis le milieu de Juillet jusqu'aux gelées, sans compter qu'ils fourniraient une récolte.

Indépendamment du soulagement que cela apporterait aux pâturages, les vaches à lait donne-